

Le sapin rabougri

Le tremblement de la terre, les odeurs nauséabondes, les sons inquiétants ont créé toute une commotion parmi nous. Puis, tout s'est arrêté et nous avons cessé de nous en faire.

Depuis ma tendre jeunesse, je rêve d'être choisi. Année après année, en hiver, des hommes viennent cueillir quelques-uns des nôtres. Ils sélectionnent avec soin ceux qui partiront. On raconte que les sapins prélevés dans notre magnifique forêt sont décorés de babioles de couleurs et de lumières extraordinaires. Nous en admirons un chaque année, jamais le même, à travers la fenêtre de la petite maison en bordure de notre forêt.

J'ai toujours voulu être de ceux-là. Comment osais-je rêver de ce fabuleux destin, moi qui ai poussé tout croche, les branches mal disposées autour de mon tronc ? Il faut dire que les élus ont des corps parfaits, une tête bien droite, un foisonnement d'aiguilles qui leur donnent fière allure. Pourquoi ai-je grandi rabougri ? Nul ne répondra jamais à cette question.

Quand les hommes ont décidé de faire l'autoroute, une nouvelle a circulé dans la forêt. Nous avons compris qu'une catastrophe nous guettait tous. Comment imaginer qu'ils peuvent décider de raser notre forêt pour y mettre une autoroute ! Quand les travaux se sont arrêtés, nous avons tous poussé un soupir de soulagement.

Puis, le chantier a repris et j'ai hurlé de terreur quand on m'a déterré ! Nous croyions tous que nous serions sciés, dessouchés, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. On m'a transporté ainsi que d'autres arbres matures, comme moi, plus loin, oh, pas beaucoup plus loin, avec l'humus, la terre, les roches, les branchages tombés, les lichens et les champignons dans un champ en friche. Et ils nous ont replantés !

L'autoroute a été construite. Les hommes ont continué de venir couper à la scie et à la hache des arbres, les plus beaux d'entre nous, pour leurs fêtes de Noël. Par l'autoroute, j'ai vu les camions revenir, les fêtes terminées, avec mes anciens compagnons dépouillés des babioles et des lampions dont on les avait décorés. Je les ai vus empilés dans les bennes, mourir sous mes yeux.

Pour ma part, je continue de grandir tranquille. Je ne suis pas plus beau qu'avant. L'autre jour, des enfants sont venus jouer au pied de mon tronc. Leurs parents avaient apporté un pique-nique et ils sont restés quelques heures à profiter du bon air frais. De ma vie, je n'aurais jamais cru être aussi heureux!

Comme quoi il faut faire attention à l'objet de nos désirs. Sait-on jamais ?